

Perte de signal – Entretien avec Robin Dupuis Les arts médiatiques et leur proximité dans l'espace public

Manon Tourigny

Volume 22, Number 3, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26479ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Tourigny, M. (2004). Perte de signal – Entretien avec Robin Dupuis : les arts médiatiques et leur proximité dans l'espace public. *Ciné-Bulles*, 22(3), 50–53.

Les arts médiatiques et leur proximité dans l'espace public

PAR
MANON TOURIGNY

La venue de Perte de signal dans le paysage culturel québécois n'est pas sans rappeler l'émergence des centres d'artistes autogérés dans les années 1970¹. Le contexte particulier de leur apparition coïncide avec un besoin d'émancipation des individus et un rejet des institutions. Bien que moins revendicateurs aujourd'hui, les centres d'artistes ont toujours su s'adapter à la constante mouvance du milieu afin de répondre aux besoins, aux pratiques et aux questionnements des artistes. Perte de signal adhère à cette philosophie et poursuit le même travail dans le champ des arts médiatiques.

Par ailleurs, nous observons depuis plusieurs années qu'un nombre considérable d'artistes et quelques organismes du milieu des arts visuels réfléchissent sur les manières d'aborder le travail artistique. Ceux-ci soulèvent de nouvelles problématiques et revoient les façons de penser les œuvres en proposant de nouveaux paramètres de présentation. Ces questionnements sur les espaces et les lieux d'exposition sont devenus des paradigmes de création désormais ancrés dans la pratique. Perte de signal occupe ce créneau en explorant des lieux inédits de présentation pour des œuvres en arts médiatiques et sert également d'incubateur à des pratiques innovatrices et émergentes.



L'exposition *et al.*, présentée sur le boulevard Saint-Laurent, ou l'art de varier les rencontres entre les œuvres et le public

Ciné-Bulles a rencontré Robin Dupuis, membre fondateur et directeur artistique de Perte de signal, afin de retracer le cheminement parcouru par l'organisme depuis ses débuts en 1997. Mais revenons d'abord sur certaines notions liées aux pratiques de l'installation mises de l'avant par Perte de signal. Depuis sa fondation, l'organisme poursuit l'objectif de susciter la curiosité du plus vaste public pour les arts médiatiques. Il sert également de laboratoire de recherche et d'expérimentation sur les images et les sons. À ce sujet, il est intéressant de se pencher plus particulièrement sur la notion d'œuvre immersive que Perte de signal utilise pour définir ses projets collectifs. Une œuvre immersive crée un environnement de présentation qui englobe les gens, leur fait vivre une expérience spécifique. Il est question de concevoir une œuvre qui s'inspire du lieu de présentation, qui le modifie pour ne conserver que les référents ou les détourner. Ces interventions dans des lieux inhabituels peuvent être définies

comme nomades de par la « multiplicité des modes d'apparition de l'image vidéo, le caractère unique de chaque version d'une installation, l'adaptation aux lieux et aux circonstances, la grande plasticité des paramètres de réalisation [...] »². Dans un registre similaire, Perte de signal s'est rapproché davantage du public avec son projet d'œuvres en vitrine. L'exposition *et al.*³, qui présente cinq projets successifs au 5145 du boulevard Saint-Laurent à Montréal du 25 mars au 5 août 2004, établit une relation de proximité entre l'œuvre et le passant. Le projet permet aux artistes Claudette Lemay, Ariane De Blois, Khrystell E. Burlin, Myriam Bessette et Dominik Lareau de réfléchir à des dispositifs simples, efficaces et ludiques dans un contexte où les gens ne font que circuler.

1. Il est intéressant de citer Michel Huard à ce sujet : « Les artistes impliqués dans ces centres dès les débuts désiraient partager, administrer, organiser la production, les expositions et la distribution de leur travail. Ils étaient intéressés à une production contemporaine et expérimentale, à encourager les jeunes, à donner à cette production une voie politique, à établir des échanges et des collaborations, à encourager la critique, ainsi qu'à promouvoir la production locale, nationale et internationale. » HUARD, Michel. *Organisation d'artistes et nouvelles galeries d'art : les centres d'artistes autogérés au Québec*. Montréal, Université de Montréal, 1984, p. 48.

2. PARFAIT, Françoise. *Vidéo : un art contemporain*, Paris, Regard, 2001, p. 137.

3. Voir le site de l'événement : www.et_al.perte-de-signal.org/

Ciné-Bulles : *Perte de signal a été fondé en 1997. Vous étiez cinq à l'époque : Julie-Christine Fortier, Isabelle Hayeur, Rémi Lacoste, Sébastien Pesot et vous. On note plusieurs changements depuis cette époque.*

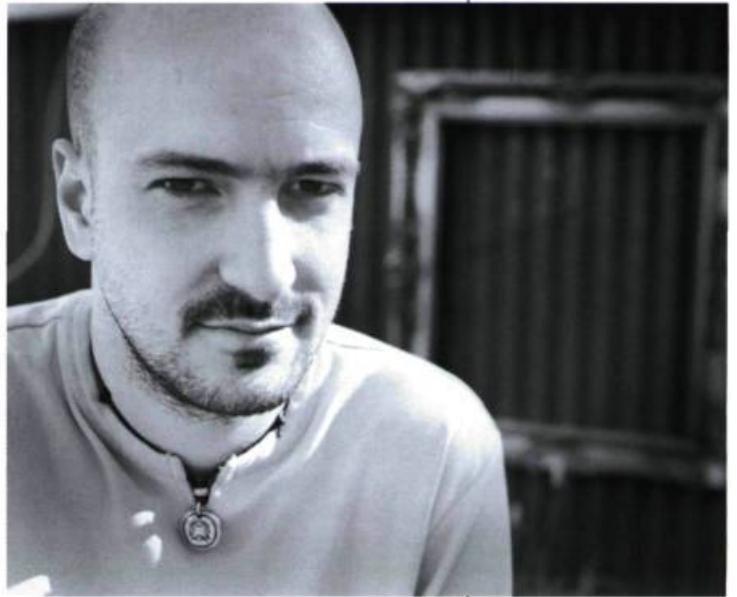
Robin Dupuis : Nous sommes actuellement neuf membres. Certains y sont depuis le début, d'autres ont quitté alors que quelques membres travaillent occasionnellement avec nous. Il y a eu, et ce sera probablement toujours le cas, un phénomène de mouvement. En fait, Perte de signal soutient le travail de jeunes artistes en début de carrière et fait du développement professionnel. Certains d'entre eux se sont rendus compte que la structure ne leur convenait plus, d'autres ont acquis un certain niveau de professionnalisme; Perte de signal devenait moins pertinent parce qu'ils ont trouvé d'autres modèles convenant mieux à leur profil.

Ciné-Bulles : *Quelle est la ligne directrice de Perte de signal?*

Robin Dupuis : Notre champ d'action et de recherche dans la réalisation de nos projets collectifs et de diffusion est de créer des images et des sons qui font appel à une réception physique et émotive du spectateur. L'organisme ne cherche pas à travailler sur un langage culturel, sur des genres ou encore à appartenir à une école. Nos projets de diffusion nous amènent plutôt à réfléchir sur des nouveaux contextes de présentation d'œuvres et d'objets numériques, c'est-à-dire explorer la manière dont nous transmettons ces objets dans un lieu à des spectateurs. La vitrine y participe de même que les œuvres immersives. Dans notre cas, la recherche sur les modes de présentation est notre priorité et ensuite découle d'autres préoccupations qui sont propres aux artistes, peu importe qu'ils travaillent un discours social, économique, esthétique ou politique. En ce sens, notre politique de programmation est assez générale, ce qui nous permet de ne pas stigmatiser le travail des artistes dans un créneau.

Ciné-Bulles : *Perte de signal était, à ses débuts, un collectif d'artistes animé par une volonté de diffuser son travail tant localement qu'internationalement. En 2000, vous avez pris un nouveau tournant en devenant un centre d'artistes autogérés. Même si vous avez changé de statut, avez-vous conservé l'esprit de collectivité, de collégialité dans votre manière de présenter votre travail?*

Robin Dupuis : Pour nous, l'idée de collectif signifie la mise en commun de nos ressources et de nos moyens pour tenter de trouver des solutions à des problèmes que nous pouvons rencontrer individuellement, mais qui peuvent avoir des résonances dans le groupe. À l'origine, notre but n'était pas de produire des œuvres collectives, mais de nous réunir afin de concevoir des outils professionnels de développement, de promotion et de représentation. C'est avec cet objectif que Perte de signal est né. Maintenant que nous sommes un organisme, nous nous retrouvons dans une situation où — malgré une structure plus « classique » avec un conseil d'administration — nous développons de plus en plus une manière de fonctionner qui ressemble davantage à un collectif au sens où il y a une collectivité qui participe à certaines productions ou réalisations de projets. En tant qu'organisme, nous avons deux activités principales : la représentation d'artistes et la production de projets de diffusion. Le type d'expositions que nous appelons « œuvre immersive », développé depuis 2002, en est un exemple. Il s'agit de produire, dans un espace donné, avec des objets multimédias et numériques (senseurs, lecteur DVD, etc.) des environnements immersifs dans lesquels le spectateur vient vivre une expérience globale. Ces œuvres sont développées en collectivité, c'est-à-dire que plusieurs artistes participent à la création. Le projet *Névé*, par exemple, qui regroupait Jason Arsenault, Myriam Bessette, Ariane De Blois, Claudette Lemay et moi-même, a été présenté au Bain Saint-Michel à Montréal.



Robin Dupuis
(Photo : Janicke Morissette)

Ciné-Bulles : Nous pouvons comparer ce type de travail au laboratoire puisque des chercheurs se regroupent pour trouver des solutions, mettre leurs connaissances en commun afin d'arriver à un résultat. De plus, il s'agit de sortir de l'image véhiculée par les arts médiatiques où l'artiste crée seul devant son écran d'ordinateur. Avec les œuvres immersives, vous explorez l'idée du « faire ensemble » qui donne une autre perspective à la création...

Robin Dupuis : Forcément, car il faut s'adapter à la façon de travailler de l'autre. Ça peut être aussi concret que l'utilisation de certains outils par un artiste que d'autres mettent de côté, mais qu'il faut maîtriser afin d'atteindre un résultat. De plus, il existe des éléments que nous ne pouvons pas anticiper, qui se font sur le terrain et qui brisent la zone de confort et de contrôle qu'un artiste peut avoir dans son atelier. Ces projets sont conçus selon une durée déterminée et présentés dans un lieu donné. Cela suppose une certaine forme d'urgence de création, différente du travail en atelier.

Avec la création d'une œuvre immersive, nous pouvons parler d'une signature collective puisque les artistes participent à sa production. Globalement, tout a été conçu et pensé en groupe. Suite à cette première expérience, nous avons constaté que ce type de projet nous apportait énormément en tant qu'artiste. Bien que nous ayons chacun notre bagage, nos préoccupations et nos manières de travailler, nous avons réussi à faire tomber, inconsciemment, certaines barrières. Nous avons trouvé une certaine liberté à expérimenter et à prendre des risques que nous n'aurions pas pris autrement dans notre production individuelle. Nous devons constamment repenser le projet en fonction des idées amenées par les artistes. De ce partage émerge un certain nombre d'idées, de

solutions et de problèmes qu'il faut solutionner et c'est l'intérêt de travailler en collectivité.

Ciné-Bulles : À *Perte de signal*, vous brisez des barrières territoriales en faisant connaître les artistes québécois à l'étranger. Vous avez opté pour ce mode de fonctionnement depuis les débuts?

Robin Dupuis : C'est une attitude qui va avec l'air du temps. Avec Internet, il est plus facile de communiquer et de créer des contacts à l'étranger. Les frontières ne sont plus les mêmes, elles ne sont plus géographiques. Nous vivons une situation où les gens se lient par affinités.

Notre motivation de créer des contacts avec l'étranger a plus à voir avec l'importance des réseaux. Les frontières n'ont plus la même portée, ce sont les créneaux qui sont devenus importants, les thématiques abordées, etc. Nous fonctionnons beaucoup à l'étranger, notre travail y circule, mais concrètement cela a peu de répercussions sur l'organisme. Ce sont surtout les artistes qui bénéficient de cette vitrine internationale.

Ciné-Bulles : Peut-on considérer *Perte de signal* comme une structure de soutien qui permet aux artistes de se développer?

Robin Dupuis : Nous avons des outils qui permettent aux artistes, tant sur le plan individuel que collectif, de diffuser leur travail, mais aussi de former un réseau d'échanges. *Perte de signal* représente une structure où chaque membre reçoit des services tout en participant à la constitution de ce service. Un membre est autant un client qu'un fournisseur. Cela constitue une richesse puisque les membres apportent leur expérience et cela fait grandir et évoluer *Perte de signal*. Dans cette perspective, nous travaillons depuis deux ans à un projet de parrainage afin de partager notre expertise et d'en faire bénéficier de jeunes artistes qui sortent de l'université. L'essai de *Projet émergent* était, à titre d'exemple, une invitation lancée à Alexis Bellavance, Ariane De Blois et Nelly-Ève Rajotte pour qu'ils produisent collectivement un projet de diffusion d'œuvre immersive nommé *Nimbus*. Il ne s'agit pas seulement de créer une œuvre, mais de produire le projet dans son entièreté, c'est-à-dire la recherche du financement, trouver un lieu de diffusion et faire la promotion du projet. *Nimbus* a été présenté en juin 2004 à la Fonderie Darling. Il s'agit d'un premier projet où *Perte de signal* agit en tant que producteur.



Le projet *Névé* présenté au Bain Saint-Michel à Montréal

Ciné-Bulles : Le fait de présenter des œuvres in situ, dans des lieux inhabituels — comme la vitrine avec le projet *et al.* — constitue aussi une manière de sortir des circuits établis ou plus « traditionnels » de la vidéo et des arts médiatiques.

Robin Dupuis : Il y a deux motivations dans cette façon de procéder. D'abord, il s'agit de sortir des murs blancs de la galerie, manière classique de présenter des œuvres. Nous abordons des lieux où notre travail peut être accessible au public. De plus, nous faisons appel à la réceptivité physique du spectateur et cela évacue toute forme de référence à des notions esthétiques, langagières ou culturelles. La vitrine est un lieu formidable puisqu'elle crée une visibilité et rend accessible les œuvres des artistes aux passants et aux résidents du quartier. Le projet *et al.* vise aussi la constitution d'une banque d'œuvres nous permettant éventuellement de travailler à un projet d'échanges avec l'organisme belge Looking glass. Il faut spécifier que les projets de diffusion que nous avons actuellement découlent d'une réflexion amorcée avec les *Hivernales* en 2002⁴. À partir de cette première expérience, nous avons développé le projet *et al.*, d'autres œuvres immersives comme *Ellipse* présentée à Rimouski en 2003 et un nouveau projet web *Signal.tv* qui sera lancé d'ici la fin de l'année 2004.

Ciné-Bulles : En quoi va consister *Signal.tv*?

Robin Dupuis : Contrairement à un site Internet lié à une émission de télévision avec une programmation déterminée et un ajout d'informations de manière continue, comme *SilenceOnCourt.tv* par exemple, *Signal.tv* sera une interface fonctionnant sur deux modes : le mode visiteur et le mode artiste. Chaque artiste aura accès au système et pourra déposer ses œuvres audio et vidéo qu'il rendra accessibles au public. Cet espace doit servir non pour présenter des œuvres achevées, mais pour y proposer des essais, des expérimentations, des tests, etc. Concrètement, un artiste peut décider de produire une vidéo dans la journée et la rendre disponible le soir même sur le site. On peut comparer les œuvres qui seront présentées sur *Signal.tv* à des œuvres inédites au même titre qu'il en existe dans le domaine de la musique. Il s'agit d'une opportunité unique pour le public d'avoir accès au disque dur de l'artiste, c'est-à-dire à sa banque d'images et de sons. Le site devient une fenêtre sur ces œuvres inachevées, abandonnées ou simplement non élaborées.

Ciné-Bulles : On ne peut que constater, par vos nombreux projets qui sont déjà mis en branle et ceux à venir, que vous êtes sur une bonne lancée...

Robin Dupuis : Je dis toujours qu'artistiquement, tout va bien pour Perte de signal. Nous avons de la difficulté à fournir aux demandes des artistes membres et à celles provenant de l'extérieur. Notre problème est essentiellement administratif par le manque de moyens financiers et l'absence de permanence. Nous ne faisons pas les projets que nous voulons, mais ceux que nous pouvons. Notre programmation est rarement planifiée à l'avance, mais se crée tout au long de l'année. Nous ne sommes pas intéressés à suivre un modèle strict où la saison artistique débute en septembre comme c'est le cas pour bon nombre d'organismes. Nous préférons rester ouverts aux propositions tout en ayant également des projets planifiés à long terme. Cela permet de garder une part de stimulation et de laisser beaucoup de place aux hasards, aux invitations de l'étranger grâce aux réseaux que nous avons établis depuis nos débuts. ■



L'œuvre immersive *Ellipse* présentée à Paraloelil à Rimouski

4. Ce projet a permis d'expérimenter pour la première fois l'œuvre immersive (*Névé*), le travail en vitrine (artistes belges) et le web (*Givre et pixels*).